

donne à voir

Rêves, chimères et mascarade

Du 22 septembre au 10 octobre 2009
Espace Libre

DOSSIER DE PRESSE





Rêves, chimères et mascarade

Il y a oublié d'un rêve
dans le rêve il y a souvenir
le vacillement de la bougie d'un premier gâteau d'anniversaire
la mort qui hante les vertiges
les petits bonheurs flottant dans l'amnésie
et des regrets qui masquent des remords
geyser dormant au fond du puits

Omnibus le corps du théâtre présente **Rêves, chimères et mascarade**

Montréal, le 24 août 2009 - Omnibus le corps du théâtre amorce sa saison 2009-2010 avec *Rêves, chimères et mascarade*, présenté du 22 septembre au 10 octobre 2009, à Espace Libre. Trois maîtres d'œuvre, Réal Bossé, Pascal Contamine et Christian LeBlanc, proposent une incursion dans l'univers unique d'Omnibus. Trois concepteurs, six interprètes, trois oeuvres qui sondent l'imaginaire du corps, ses limites, ses vestiges et ses secrets.

Où chercher le territoire mental ailleurs que dans le territoire physique ? Les formes de nos personnes protestent inconsciemment de leurs blessures. Leurs lignes cherchent la direction du plaisir. Par un rituel de mascarade, de la sensation au sentiment, la horde se hausse au statut de société policée, morne solidarité. Fidèles à l'adage selon lequel l'œuvre théâtrale devrait être répétée avant d'être écrite afin d'en réserver la paternité à l'acteur, nous ne recourons ici à aucune caution ex machina ou préfixe littéraire. Cela s'appelle du mime, ne ressemble à rien d'autre et exprime avec sensibilité ce que des mots ne disent pas.

Portée par de jeunes interprètes ayant déjà fréquenté l'École de Mime, soit Sabrina Connell-Caouette, Jennyfer Desbiens, Solo Fugère, Xavier Malo, Sacha Ouellette-Deguire et Anne Sabourin, l'œuvre tripartite met en œuvre l'imagination individuelle et l'imaginaire collectif gravés dans les six interprètes. Les maîtres d'œuvre ont beaucoup regardé ce que recèlent leurs corps, déchiffré la langue natale de leur rumeur interne et adhèrent à ce langage, tantôt freudien, tantôt cartésien pour signer collectivement un spectacle fantasmagique.

Le directeur artistique d'Omnibus, Jean Asselin, a donné carte blanche à trois créateurs contemporains différents tant dans leur pratique respective que dans leur approche au mouvement et à sa dramaturgie. Réal Bossé, Pascal Contamine et Christian LeBlanc se rencontre autour de six interprètes, sur un même plateau, afin de

construire de toutes pièces cette manifestation théâtrale des plus originales et contemporaines.

Réal Bossé n'est pas étranger à Omnibus puisqu'il y suivait les stages de L'École de mime au début de sa carrière. En 2008, on pouvait également le voir dans la très populaire *Burlesque*. Diplômé en théâtre de l'UQAM et récipiendaire de Gémeaux, Jutras et Masques, Réal Bossé a beaucoup joué à la Ligue nationale d'improvisation, au théâtre, notamment à la compagnie Momentum, au cinéma (*Dans une galaxie près de chez vous*, *La grande séduction*, *Gaz bar blues*) et à la télévision (*États-Humains*).

Pascal Contamine côtoie l'univers du mime Omnibus pour la première fois. Artiste polyvalent, il partage son temps entre l'écriture, le jeu, la mise en scène et l'enseignement. Auteur et metteur en scène des textes *Five Wolf Detov Circus*, *Oportet Hearess Esse*, *Ze Buddha's Show*, *L'ombre incongrue de F.* et *Dossier Prométhée*, il a également prêté son talent de comédien à de grands metteurs en scène dont Wajdi Mouawad, René Richard Cyr et Brigitte Haentjens, ainsi qu'aux chorégraphes Estelle Clareton et Emmanuel Jouthe.

Christian LeBlanc est un fidèle collaborateur d'Omnibus depuis plusieurs années. En plus d'y avoir joué à plusieurs reprises, il co-écrivait la pièce *L'Entrepôt* avec Jean Asselin. Christian LeBlanc assure depuis 2004, la codirection artistique de la compagnie Mâle/Femelle. Il y écrit et met en scène *Le lièvre et le loup* et *200 épreuves*, tous deux présentés à Espace Libre. Comédien et danseur également, il tenait la vedette dans le film primé de Denis Côté *Les États nordiques*.

Rêves, chimères et mascarade

Du 22 septembre au 10 octobre // Billetterie : 514.521.4191

www.espacelibre.qc.ca

Source : Omnibus www.mimeomnibus.qc.ca

Relations de presse : Communications Jean-Sébastien Rousseau 514 523 1627 jean.sebastien@ca.inter.net

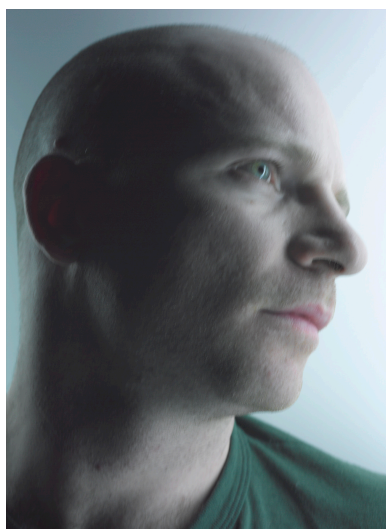
Trois maîtres d'œuvre



Depuis 1991, **Réal Bossé** mène une carrière tant au théâtre, qu'au cinéma qu'en télévision. On n'a qu'à se rappeler de *Bouledogue Bazar*, *L'ombre de l'épervier*, *4 et demi*, *Le volcan tranquille*, *Paparazzi*, *Improvissimo*, *Catherine*, *Fortier*, *Le cadeau de Jade*, *Dans une galaxie près de chez vous*, *Maux d'amour*, *Trois fois rien*, *Un gars, une fille*, *Ayoye*, *Tabou II*, *Watatatow*, *Le Négociateur*, *Grande Ourse*, ainsi que *États humains*. Au théâtre, on se souvient des productions *Lear* (1992), *Comédies barbares* (1993), *Terra promisa* (1990 à 1997), qui a d'ailleurs fait une tournée mondiale, *Du sang sur le cou du chat* (1995), *Leitmotiv* (1996-97), *L'aigle et le chevalier* (1997), *Les 12 messes de momentum* (1999) et *Antarktikos* (2000-02), pour ne mentionner que celles-ci. Au cinéma, il a été de la distribution de plusieurs grands films depuis quelques années, dont : *Camping sauvage*, *Dans une galaxie près de chez vous*, *Le Golem de Montréal*, *La grande séduction*, *Gaz Bar Blues*, *Le marais*, *La bouteille*, *Postmortem*, *Joyeux calvaire*, *Continental*, *un film sans fusil*, *Cabaret neige noire*. Artiste aux multiples visages, Réal Bossé a beaucoup de talent dans d'autres domaines, comme on a pu le remarquer dans sa mise en scène de *Raoul le chétif* (1999) et dans les chorégraphies de combats et de mouvements dans *L'Odysée* d'Homère (2000 et 2003), qui lui ont valu un Masque



Pascal Contamine partage son temps entre l'écriture, la mise en scène, l'interprétation, les arts multidisciplinaires et l'enseignement. Dans le cadre du CIRAAM, dont il est le fondateur et directeur artistique, il a notamment écrit cinq textes (tous signés de pseudonymes), textes pour lesquels il a aussi assuré la mise en scène: *Five Wolf Deatov Circus*, *Oportet Hearses Esse*, *Ze Bouddha's Show*, *L'ombre incongrue de F.* (co-production avec le Théâtre Incongru) et, enfin, *Dossier Prométhée*. Il a aussi mis en scène *L'histoire des ours panda raconté par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* de Matéi Visniec. (co-production avec le Collectif des ours) et une adaptation du roman de Romain Gary. Il a également été interprète pour plusieurs artistes de renom dont, pour le théâtre: Wajdi Mouawad, René-Richard Cyr, Brigitte Haentjen. Pour la danse : Estelle Clareton, Emmanuel Jouthé. Au cinéma et à la télévision, il été dirigé par Manon Briand, Bernard Hébert, Alain Chartrand, Alain Desrochers, Podz. En parallèle, il a développé un grand intérêt pour le mouvement (wushu, capoeira, danse, mime), a participé à divers projets multimédia (CD-ROM, art web) et réalisé deux courts métrages : *La négation de la gravité* et *Intervention 5134*. Il est aussi chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et au CÉGEP Bois-de-Boulogne.



Créateur prônant un engagement dans l'action et la rencontre, **Christian LeBlanc** acquiert sa formation à l'École de théâtre du Cégep de St-Hyacinthe, à l'École de Mime de Montréal et participe à différents stages de mise en scène. Il défend plusieurs rôles dans les créations d'Omnibus au Québec et à l'international et coécrit la pièce *L'ENTREPÔT* avec Jean Asselin. Dès 2004, il assume la codirection artistique de la Compagnie Mâle | Femelle (théâtre), à travers laquelle il met en œuvre ses projets personnels, dont deux spectacles qu'il écrit et met en scène, *LE LIÈVRE ET LE LOUP* (2005) et *200 ÉPREUVES* (2007), présentés tous deux à Espace Libre.

Il a auparavant joué dans plusieurs courts métrages et, en 2005, il participe comme acteur au film primé de Denis Côté *LES ÉTATS NORDIQUES* - dans lequel il collabore aussi au scénario. En 2007, il danse pour Isabel Mohn dans *PERFECT STRANGER*, ainsi que pour Silvy Panet-Raymond dans *PERMIS D'EXPLOITATION*. Et cette année, il a travaillé sur la création *LA CHUTE FÛT LENTE...* en tant que metteur en scène pour la compagnie multidisciplinaire Rhizome de Québec, a été interprète dans *LA MAREA* de l'argentin Mariano Pensotti, qui fût produit par le FTA, et danseur pour Virginie Brunelle dans *LES CUISSÉS À L'ÉCART DU CŒUR*.

Les interprètes

Sabrina Connell-Caouette

Sabrina aborde l'interprétation théâtrale au Cégep de St-Hyacinthe en 2004. Chargée de ces apprentissages et expériences, elle se dirige en cinéma et communication au Collège de Rosemont où elle complètera son DEC. Sa scolarité recoupe les plans pratique, théorique, vocal, émotif et corporel. Au Collège de Rosemont, elle réalisera et jouera dans son premier court métrage, *À la mer*, qui sera présenté au cinéma Beaubien dans le cadre d'un festival. Suivra un deuxième court métrage, *Traces*, où elle jouera à nouveau. Depuis sa petite enfance Sabrina a suivie des cours : danse (Ballet classique, Jazz, Claquette et Moderne à l'ADMMI), acrobatie, cirque aérien à l'école de cirque de Verdun et patinage artistique. Finalement ... l'École de Mime de Montréal. Elle parfait sa formation : cours de jeu à l'école de Danielle Fichaud, participation à des ligues d'improvisation et coachings privés. Elle développe avec une amie leur propre compagnie de maquillage de fantaisie. **23 ans.**

Jennyfer Desbiens

Inscrite au programme Arts et Lettres-Théâtre, Jennyfer fait l'apprentissage du théâtre au Cégep de Jonquière. Retour d'une année sabbatique à parcourir l'Europe, elle s'installe à Montréal pour tenter sa chance dans les écoles de théâtre. Deux années se passent ... à essuyer des refus. Elle s'inscrit à l'École de Mime de Montréal où on lui propose de participer à l'installation performative *De la terre au visage*, de Sylvie Chartrand, lors des 4^{èmes} Rencontres Internationales du Mime de Montréal. Parallèlement elle suit des cours de diction anglaise avec Renée-Madeleine Le Guerrier, des ateliers de théâtre gestuel avec la compagnie Tenon Mortaise et un stage de marionnette donné par Frank Soehnle, à l'Association Québécoise des Marionnettistes. Serge Lafortune, qui étudie également à l'École de Mime, lui offre de faire partie d'un spectacle de création pour enfant, *Le mal de Bonamo*, qui sera présenté en décembre à l'espace Tangente. Maintenant elle est ici. **23 ans.**

Solo Fugère

Né à Saint-Jérôme en 1987, Solo Fugère a grandi à Sainte-Thérèse. Il complète un DEC pré universitaire en Arts et Lettres (profil arts d'interprétation) à Lionel-Groulx. Il poursuit présentement un baccalauréat en philosophie et littérature à l'Université de Montréal tout en étudiant, depuis deux ans déjà, à l'École de Mime. Il a participé à la performance *De la terre au visage* de Sylvie Chartrand dans le cadre des 4^{èmes} Rencontres Internationales du Mime de Montréal, et a joué dans le mimodrame *À voir* avec des collègues de l'École de Mime. Il a été possible de le voir dans plusieurs courts-métrages dont *Mourir derrière une tasse* et *De la neige dans mon oreille* qui ont tous deux été présentés au Festival du microcinéma *Les toiles filantes*. Solo réalise aussi quelques vidéos d'animation à travers la cellule Kino 640 qui fait la diffusion du microcinéma dans les Laurentides. **22 ans**

Xavier Malo

Xavier Malo a un court passé théâtral, mais qui semble lui dessiner un avenir sous le signe du corps : DynamO Théâtre, Système Kangourou, ainsi que de fourmillants petits projets avec des amis. On a pu le voir aussi en janvier dernier au Théâtre d'Aujourd'hui dans *Provincetown Playhouse* et en 2006 au Théâtre de Quat'sous dans *La Hache*, de et par Larry Tremblay. Il fraye aussi avec la caméra, timidement, mais dans l'enthousiasme, ainsi qu'avec la mise en scène dans sa compagnie Blitz D'axes qui se spécialise dans l'adaptation de la bande dessinée au théâtre. Toutefois, sa réelle ambition est de devenir un maître de Kung fu... Mais chaque chose en son temps. **25 ans.**

Sacha Ouellette-Deguire

En découvrant la scène grâce au théâtre et à l'improvisation, Sacha Ouellette-Deguire s'intéresse particulièrement au jeu physique de l'acteur. Ses recherches le mènent à l'étude du mime corporel dramatique à l'École de Mime de Montréal. Sous la direction de Jean Asselin et Denise Boulanger, il se découvre une véritable passion pour cette discipline. Depuis, il s'intéresse à l'intégration du potentiel dramatique mime à différents médias numériques audiovisuels et à leur transformation en temps réel. Sacha a été accepté à l'International School of Corporeal Mime de Londres en Angleterre. Il y approfondira son expertise en la matière. **20 ans.**

Anne Sabourin

Formation à l'École supérieure de danse du Québec. De 1992 à 1999, Anne interprète différents rôles dans *Casse-Noisette* avec les Grands Ballets Canadiens. Elle danse auprès de Tibor Kovats du Ballet National de Hongrie au Gala des Étoiles 1997, puis aux côtés de Maya Plisetskaya, du Bolshoi Ballet, *hommage à Isadora Duncan*. Elle enseigne la danse pendant trois ans aux Ateliers Veronica Martinelli. Suivent des études à l'École d'architecture Paris-Malaquais et à l'Université de Montréal où elle complète une maîtrise sur la relation entre le corps et l'espace. Au sortir de l'école, elle travaille en arts visuels et crée différentes scénographies pour des musées et pour la scène. Depuis deux ans, elle étudie le mime auprès de Jean Asselin et Denise Boulanger. On pourra bientôt la voir dans *Le mal de bonamo* présenté à Tangente, puis dans sa première création théâtrale, *Jeu de dames*, à titre d'auteure et interprète. **28 ans.**

État des lieux

Le plus jeune interprète de *Rêves, chimères et mascarade* a 20 ans. La plus âgée 28. Le jeunisme est aussi agaçant que la vénération inconditionnelle des Anciens car les patriarches rois ne sont pas moins nombreux que les enfants gâteux. À priori la jeunesse ne devrait forcer ni admiration ni condescendance. Simplement les générations sont inexorablement poussées en avant et composent avec des enjeux déterminés par les sciences, les arts et les technologies. Je vois dans le spectacle de ce soir un état des lieux générationnel, état d'esprit sinon généralisé du moins latent chez les vingt ans d'ici.

En amont d'Omnibus la compagnie de création, il y a son école de penser, de bouger, l'École de Mime de Montréal où sont passés trois mille individus en trente ans. De grands talents, d'autres médiocres. De chacune de ces deux catégories certains sont devenus des vedettes. Ces *rêves, chimères et mascarade* qu'Anne, Jennyfer et Sabrina, Sacha, Solo et Xavier nous donnent à voir, ne sont pas ceux de vedettes dont les paparazzis épient les personnalités et vies privées. Ce sont ceux d'anti héros qui ont leurs chats à fouetter, qui tentent au quotidien, comme ils peuvent, de ne pas lâchement ignorer la réalité qui leur saute en pleine face.

Il s'agissait, à l'occasion de cette 35^e saison, de mettre notre vieille mission à l'épreuve de praticiens nombreux, souvent des nouveaux venus, afin d'en apprécier la pertinence aujourd'hui. Et inversement, mettre ces artistes à l'épreuve d'un répertoire théâtral atypique qui ratisse large; du mime pur à ce qu'on nomme plaisamment l'impureté lorsqu'on part d'un texte théâtral, en passant par des spectacles hybrides où le corps dialogue avec ... autre chose. *Entre l'acte et le verbe*, vieux slogan d'Omnibus qui date d'une bonne dizaine d'années, notre cœur balance. Encore et toujours. La saison 2009-2010 illustre cette schizophrénie qui n'en est pas vraiment une puisque toute notre recherche sur le corps vise à l'arraisonner par l'esprit, comme les idées filigranent la littérature. Le Corps. L'esprit de ces formes qui protestent de ce qui les a blessées, de ces lignes qui cherchent la direction du plaisir. Voire. Du bonheur et rien de moins.

Omnibus *le corps du théâtre*. Cette identification de l'entreprise artistique est venue sur le tard. Quelques trente ans après la fondation en 1970. Elle postule la primauté de l'interprète sur le littéraire, le fait qu'un acteur sur une scène est plus substantiel qu'un texte sur un rayon de bibliothèque. Il y a quelque chose de polémiste dans le fait de considérer la littérature théâtrale comme accidentelle au même titre que la danse, art du mouvement, espèce du mime, le véritable art du corps.

La production de ce soir, *Rêves, chimères et mascarade*, part donc de l'expression corporelle alors que *L'amour à trois* qui prendra l'affiche en mai part de textes littéraires de Larry Tremblay. Si cette dernière est un triptyque mis en scène par trois femmes; Francine Alepin, Caroline Binet et Marie-Ève Gagnon, la première est, elle, mise en œuvre par trois hommes, Réal Bossé, Pascal Contamine et Christian LeBlanc. La différence d'identification entre mise en scène et maîtrise d'œuvre? Dans un cas, les « chefs d'orchestre » de la production disposent d'un texte, prétexte à la mise en scène de leur choix, laquelle y est inscrite parmi d'autres. Un metteur en scène pourrait à la limite ne pas assumer le propos de l'auteur et bien diriger les interprètes; ils sont mutuellement dédouanés et donc libres. Vraiment. Je le pense. Dans le second cas, les maîtres d'œuvre n'ont pas de littérature qui s'interpose entre eux et les interprètes. Ils sont en quelque sorte imputables à la fois de l'éthique, du propos, et de l'esthétique.

J'ai donc choisi ces trois hommes pour créer une œuvre à partir de son seul titre. En acceptant la proposition, Christian, Pascal et Réal à leur tour choisissent d'une certaine façon l'esprit de la maison Omnibus, la somme de sa petite histoire, sa démarche artistique. Et ils sont partis. Il fallut d'abord faire connaissance les uns des autres. Pour quiconque s'intéresse à l'art, la signature collective pose des problèmes incommensurables. Mais *à cœur vaillant rien n'est impossible*. Y a qu'à regarder aller les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas.

À leur tour ils ont choisi les interprètes. Tâche singulière car le bottin des artistes du corps est fort mince à comparer à celui de l'Union Des Artistes où se retrouvent notamment les participants, consorts et escortes des *Occupation double* et autre pseudo représentations de la réalité. Qui plus est, nos interprètes doivent créer leur rôle; ils sont l'encre de l'écrivain, la matière du sculpteur, des interprètes-créateurs. D'emblée, les maîtres d'œuvre ont fait un choix déterminant : les interprètes, de six à huit, seraient des artistes juniors, émules de notre école de penser autant que de bouger. Chose rare chez nous, il y eut un processus de sélection à travers un stage d'une vingtaine d'heures auquel ont participé quelques quinze candidats.

On invente nos spectacles pour qui en a besoin. Les consommateurs d'art n'ont pas des cœurs de bœuf, ne peuvent pas tout aimer. Comme nous qui le fabriquons; on fait de l'art parce que *ça nous amuse* de dire Boris Vian. Nous ne défendons pas de cause éthique, ne cherchons pas à être du bon côté, bâbord ou tribord. L'esthétique est notre dada, nous réservons l'engagement pour nos vies personnelles. On n'a pas tous les jours 20 ans. Certes, mais le cœur n'oublie rien et continue de rêver, d'imaginer des chimères, de se farder le Surmoi.

Jean Asselin, direction artistique

Omnibus

le corps du théâtre depuis 1970

Rien de moins que le corps du théâtre. Parce qu'il ne l'a jamais désertée, nous postulons la prépondérance du corps sur tous les autres locataires de la scène. On a vu du théâtre sans costume, sans décor, voire même sans texte, mais puisqu'on n'a jamais pu se passer de l'acteur, présumons qu'il en est l'essentiel.

La singularité d'Omnibus est là : fonder un art théâtral sur celui du corps; sans doute le plus vieux par l'idée, mais le plus jeune par la forme.

En aval, il y a **Omnibus**, la compagnie de création, fondée en 1970. Et en amont, il y a **l'École de Mime** qui a accueilli depuis 1977 plus de 3000 élèves venus des quatre coins du monde.

Les deux entreprises artistiques, résidentes du théâtre Espace Libre, s'alimentent mutuellement.

Les œuvres de la troupe se répercutent sur la pédagogie de l'École qui a déjà formé plusieurs générations d'artistes, terreau des créations. Symbiotiques.

La réflexion didactique syntonise le corps sur l'imagination dans la perspective d'une appropriation de la personne et de son imaginaire. Elle est au service d'une pratique théâtrale résolument anti-réaliste qui ouvre la dramaturgie à un vaste champ d'expérimentation :

Ici, elle prend une forme éditoriale avec *la grammaire du mime corporel* (à partir du corpus didactique d'Étienne Decroux de 1978), le *Manifeste pour un corps raisonnable contre le style sincère* (1988), et, en cours de réalisation, diffusé sur Internet, *le corps à l'ère des lumières* qui conjugue éthique et esthétique du mime moderne dans un esprit encyclopédique.

Là, une forme spectaculaire. Un répertoire éclectique de quelques cinquante productions témoigne de cette culture du corps auprès des publics les plus variés.

Du pur mime : *Burlesque* (2008), *La Glaneuse de gestes* (2005), *L'entrepôt* (2004), *Intérieurs femmes* (2002), *Latitudes croisées* (2002), *beautés divines* (2000), *Adieu Ararat!* (1996), *Les chats n'ont-ils pas neuf vies?* (1992), *La Flèche et Le Coeur* (1991), *Alberto d'Arrigo* (1989), *Beau Monde* (1982), *Casse-tête* (1981), « *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* » (1979), *Zizi et la Lettre* (1978), *Silence, on bouge!* (1972).

De l'impur avec des raretés du répertoire classique : des Shakespeare : *RII, HIV (1', 2' parties), HV*, (1986-89), *L'histoire lamentable de TITUS* (2006), de Ramon Maria del Valle Inclan, les trois comédies barbares, *Gueule d'Argent, l'Aigle emblématique* et *Romance de loups* (1993), *Célestine, là-bas près des tanneries au bord de la rivière* de Fernando de Rojas traduit et adapté par Michel Garneau (1990), *Li Jus de Robin et Marion* de Adam de la Halle (1986).

Des adaptations, traductions et palimpsestes : *Tragédie de famille 1945* à partir de *l'Agamemnon* d'Eschyle (1995), *Le précepteur* de Michael Mackenzie à partir de Henry James (1994), *Alice* à partir de l'œuvre de Lewis Carroll (1982), *La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* à partir du polar de Sébastien Japrisot (1987), *La femme française et les étoiles*, à partir de *La femme française* de Louis Aragon (1998 et 2009), *En terre, là-bas* d'après le roman *As I lay dying* de William Faulkner (1998), *Le cercle* d'après Plutarque sur un texte de Mackenzie (1997), *Farce* de Michael Mackenzie d'après le *Gorgias* de Platon (2000).

De jeunes ou nouveaux auteurs et des créations: *Le problème avec moi* de Larry Tremblay (2007), *L'intimité* d'Emma Hachée (2004 et 2006), *Le silence* de Nathalie Sarraute (2003), *La baronne et la truie* de Michael Mackenzie (1999), *Le cru et le cuit* avec le NTE (1995), *Le temps est au noir* et *La Mort des Rois* de Robert Claing (1991 et 1986), *Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue* de René-Daniel Dubois ((1985), *Titom* de Gilles Vigneault et Marcel Sabourin (1991), *It* de Lawrence Smith dans une traduction de Robert Gravel (1985).

Des hybrides transversaux à d'autres arts : chant, musique, peinture, roman, photographie : *200 épreuves* en phase avec des clichés en direct (2007), *Ce que fait la musique* avec le quintette à vent Pentaèdre (2001), *Quatre jeux de musique théâtre* (1991) dont *Ni terrible, ni simple* avec la claveciniste Catherine Perrin et l'électro-acousticien Yves Daoust, *l'opéra Eurydice* de Bernard Bonnier et *Le conte de l'étoile* de René-Daniel Dubois, *Choses vues à la halte* accompagnait 12 toiles grands formats de Jaber Lutfi (1996), *Carnaval et Carême* sur les compositions des électroacousticiens du Québec (1984), *L'amour est un opéra muet* d'après *Così fan tutte* de Mozart (2006).

... Etc.

De l'art du corps au corps du théâtre. Omnibus et son école assurent la pérennité d'une vision théâtrale où l'acte se conjugue au verbe à l'intérieur de partis pris esthétiques radicaux. Sur le plan philosophique, à l'hégémonie individualiste de l'émotion-réalisme-sincérité-témoignage, nous opposons un parti pris citoyen pour l'artifice-récupération-réseau-mise en forme de l'imaginaire mémoriel.